

- Azriel Ben Hanna Ora
- Franck Albert Avraham ben Reine Johra Malka
- Arié Yehouda ben Sylvie
- Esther Rosa Haya bat Simha
- Odaya Nathalie Kamra bat Danielle Saada



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

son fils Essav^[1]. »

On pourrait proposer cette réponse : David réussit à faire sortir son fils Avchalom de l'enfer^[4]. Selon l'explication donnée dans le livre *Aujourd'hui sur ton cœur*^[5], c'est l'erreur de David qui conduisit son enfant à la faute. En observant la corruption de son fils, David se rendit compte de la gravité de son propre péché. Il se repentit, et cela donna des mérites à Avchalom, afin que son père puisse le sauver. Ici aussi, Yaacov avait habillé Yossef d'un habit royal et splendide, pour qu'il se sente comme un roi devant qui tout le monde se prosternerait. En additionnant son exceptionnelle beauté physique héritée de son père – « Tout le monde devant Yaacov ressemble à un singe devant un homme^[6] » – à celle de Rahel, sa mère, qui figure dans le texte même de la Torah, le pauvre jeune homme ne pouvait que provoquer le désir de toute la gent féminine d'Égypte^[7]. En se repentant, Yaacov espérait réussir à le sortir de l'enfer. Et dans l'hypothèse où Yaacov pourrait intervenir avant la faute, il se préparait en effet à le sortir de sa situation tragique. Et c'est ce qui se passa. Lorsque Yossef se retrouva seul avec la femme et qu'elle lui dévoila tous ses charmes, le visage de Yaacov lui apparut à la fenêtre. Et Yaacov lui dit : « Les noms de tous tes frères seront gravés éternellement sur les pierres précieuses du *Cohen Gadol* : veux-tu que ton nom n'y figure pas ? » Cet électrochoc ramena Yossef à la raison, et il s'enfuit de la maison de son maître. Voici le deuxième sens de cette expression mystérieuse : « Je descendrai vers mon fils au séjour de la mort. » Le «séjour de la mort» est la chambre du péché dans la maison de Potifar. Mon visage y descendra et je te sortirai de là-bas^[8].

[1] *Béréchit* 37,32-35.

[2] *Béréchit Raba* 84,19 ; Rachi, Yonathan ben Ouziel.

[3] *Sanhédrin*. [4] *Sota* 10b. [5] Tome 1, *Ki Tetsé* 1, page 432.

[6] *Baba Batra* 58a. [7] *Béréchit*, 49,22, Rachi ; *Béréchit Raba*, 99,18 [8] *Tsafnat Paanéah*.

pérégrinations a pour racine le mot guer qui signifie étranger. Or, Hachem avait conclu l'alliance avec Avraham en lui disant : «étrangère sera ta descendance dans une terre qui n'est pas la leur, ils les asserviront et les opprimeront 400 ans.»

Toutefois, Hachem dans Sa bonté commença à décompter les années dès la naissance d'Itshak, premier descendant d'Avraham, vivant comme un étranger puisque n'ayant pas pris possession de la terre ni s'y étant installé véritablement, vivant comme un nomade dans une tente.

A l'inverse, lors de son retour en Kénaan, Yaakov s'installe véritablement en terre de Kénaan en construisant pour lui et sa famille des maisons.

Dès lors, nous sommes forcés de constater qu'au moment où Yaakov s'installe, il n'y a plus de descendants d'Avraham pouvant être qualifiés d'étrangers. Pour parer à cela, il fallut que Yossef soit envoyé en exil, qui plus est en tant qu'esclave pour qu'il y ait une continuité permettant que soient décomptés depuis Itshak les 400 ans annoncés dans l'alliance.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (37-3) : «VéIsraël ahav ète Yossef mikol banav ki ben zékounim hou lo ». À quel enseignement fait allusion ce verset ?

2) Il est écrit (37-4) : « Vayissenou oto vélo yakhélou dabéro léchalom ». À quel précieux enseignement du Traité Bérakhot fait allusion ce verset précité?

3) Selon le Midrach Raba (Paracha 84), combien de vêtements portait Yossef lorsqu'il fut arrivé près de ses frères (37-23), avant que ces derniers ne le jettent dans une citerne (37-24) ?

4) Selon une opinion de nos sages, comment interpréter les paroles suivantes que Réouven adressa à ses frères (après qu'il ne trouva plus Yossef dans la citerne) : « Vaani ana ani ba ! » (37-30) ?

5) Il est écrit (39-7,8) : « Vatissa échète adonav ète eineiha ... vayemaène ». Selon une opinion de nos sages, à quel merveilleux enseignement midrachique fait allusion le taâme «shalshélet» placé sur le terme «vayemaène» ?

6) Il est écrit (39-9) : « Véèkh èssé haraàh haguédola hazote, vé'hatati lélohim » ! Et Rachi d'expliquer les deux derniers termes (vé'hatati lélohim) de cette déclaration : « Les Noa'hides avaient reçu, eux aussi, la Mitsva de la pureté morale (ârayote). Selon cette explication, Yossef aurait dû alors dire à Zoulékha : «Vé'hatanou, au pluriel (et nous fauterions) lélohim (envers Dieu) », et non «vé'hatati» (et je fauterai), au singulier ?!

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 04	17 : 20
Paris	16 : 37	17 : 51
Marseille	16 : 47	17 : 54
Lyon	16 : 40	17 : 50
Strasbourg	16 : 17	17 : 31



La Question

G. N.

La paracha commence en ces termes : «Et Yaakov s'installa sur la terre des pérégrinations de son père en terre de Canaan». Nos sages nous rapportent : "Yaakov voulut s'installer en tranquillité, lui a sauté dessus la cruelle douleur en rapport avec Yossef...".

Si nous comprenons l'idée derrière cet enseignement, que pour le juste, ce monde-ci est un monde uniquement tourné vers l'effort et non vers le repos, pourquoi fallut-il particulièrement que cela soit cette épreuve qui lui soit présentée ?

Afin d'apporter un élément de réponse, il est intéressant de nous pencher sur une particularité de notre verset. En effet, lorsque la Torah désigne la terre de kanaan elle la décrit comme étant la terre de pérégrination de SON père au singulier (autrement dit Itshak) et non pas de SES pères qui auraient dès lors inclus également Avraham. De plus, le terme hébreu "megourei" que l'on traduit par



Où faut-il placer la 'Hanoukiya?

Il est une Mitsva dans la mesure du possible de poser la 'Hanoukiya à gauche de l'entrée de la maison.

Aussi a priori, il faudra poser la poser entre 7/10 Téfa'him (54 et 80 cm) du sol. De nos jours, où la coutume générale (en dehors d'Israël) est d'allumer la 'Hanoukiya à l'intérieur de la maison, il ne sera pas nécessaire de faire attention à cela.

Malgré tout, les personnes méticuleuses font en sorte de la poser à la hauteur citée, même si l'allumage s'effectue à l'intérieur de la maison (Michna Beroura 671,27), si ce n'est que cette disposition risque d'être dangereuse pour les enfants, auquel cas, on posera la 'Hanoukiya à une hauteur plus sécurisée (Or Letsion 4 p.241).

Cependant, celui qui habite à moins de 10m de hauteur du sol de la rue, ou qu'il y a du vis-à-vis, allumera sa 'Hanoukiya à la fenêtre, de manière à ce que les bougies soient bien visibles de l'extérieur (et on ne se souciera pas de la mettre à moins de 80cm du sol) [Halikhot Chlomo p.272; Rav P' Cheinberg ('Hidouché sur Rama saif 7) ; Hazon Ovadia p.39 ; Or Letsion 42,7. Aussi, il suffit que les bougies soient visibles par les automobilistes (Halikhot Moed p.57)]. Ainsi, celui qui se trouve dans un endroit où il n'y a que des non-juifs, allumera à l'intérieur de la maison, car la diffusion du miracle ne concerne que les juifs [Igrout Moché O.H 4 siman 105,7 ; Or Letsion 42,3]. D'autres pensent que cette Mitsva de diffuser le miracle s'applique aussi en présence de non-juifs. Selon cela, il sera toujours préférable d'allumer à la fenêtre, si cela est bien visible de l'extérieur. [Chvout Yishak 4,6 au nom de Rav Elyachiv ; Piské Chmouot p.91 au nom de R'Kanievski]

Il convient de rappeler que ceux qui ont la possibilité d'allumer la 'Hanoukiya à l'extérieur de la maison, devront procéder ainsi. En effet, à l'origine, c'est de cette manière que les sages instaurèrent de réaliser la Mitsva ['Hazon Ovadia p.37 ; Or Letsion 42,3 ; Rav Mazouz (Or Torah Kislev 5748 Siman 35) ; Yis'hak Yéranen 1,53 ot 4 ; Or Halakha au nom de Rav Dableski (qu'ainsi il convient d'agir même selon le Arizal) ; K'Tchouvt 1,67].



Réponses aux questions

1) L'une des raisons pour lesquelles Yaacov aimait particulièrement Yossef, est qu'il voyait en lui son père Yits'hak. En effet, le Arizal enseigne que la Néchema de Yits'hak « nit'abéra » ("fut greffée") à celle de Yossef, afin d'aider ce dernier à surmonter les grandes épreuves qu'il traversa durant sa vie. D'ailleurs, la Guématria du mot « zékounim » avec son « collel »(c'est-à-dire : 1), est la même que celle du nom « Yits'hak » (208). ('Hida, Sefer "Pénei David", au nom du Sefer "Ire Binyamine"). Ainsi, Israël aimait Yossef d'un amour secret (qu'il ne dévoila à personne), « ki ben zékounim hou lo»; autrement dit : « Car Yossef fut considéré pour Yaacov « kében zékéno » (c'est-à-dire : "Comme le fils de Yits'hak, le grand-père de Yossef). (Sefer "Haotsar" du Rav Benayahou Issakhar Chémoueli chlita)

2) Rabbi Avine Halévy enseigne (Bérakhot 64) : Celui qui prend congé de son prochain ne doit pas lui dire : « lekh béchalom ! », mais plutôt : «lekh léchalom !». En effet, Yitro s'éleva et réussit lorsque Moché lui dit : « Va vers la paix!»; alors que Avchalom alla et fut pendue lorsque son père David Hamélekh lui dit : « Va en paix ! ». Ceci dit, on comprend alors l'expression : « Vélo yaklélou dabéro léchalom », autrement dit : " les Chévatim, haissant Yossef (et ne souhaitant nullement sa réussite) n'ont jamais pu dire à ce dernier" (lorsqu'ils prenaient congé de lui) : « lekh léchalom ! ». (Gaon de Vilna)

3) Les Chévatim dépouillèrent Yossef de ses 4 vêtements (en effet, selon le Zohar, à l'instar du Cohen "édiote" portant 4 habits au moment de sa Avoda sacré au Beth hamikdash, Yossef portait également 4 habits précieux). Or, les "Bigdei kéhouna" ne procurent le pardon pour la faute du Lachone Harâ, qu'au moment où le

Cohen les porte (voir Yoma p. 7 qui enseigne : «Tsitse, odo al puits'ho chel hacohen mératssé!)). Voilà pourquoi les Chévatim jetèrent Yossef dans une citerne susceptible de contenir des serpents (car le Din d'un médisant est d'être mordu par un serpent), seulement après l'avoir dépouillé de ses 4 vêtements sacerdotaux (afin que ses habits ne puissent lui procurer la Kapara de son péché du Lachon Hara qu'il proféra à leur égard, et ainsi le protéger des serpents). (Sefer "Yad Moché")

4) Ne trouvant plus Yossef dans la citerne, Réouven s'affligea en pensant avoir entraîné la mort de son jeune frère. Il se souvint alors de la punition que Caïn reçut pour avoir tué son frère Evel : « Être errant et fugitif dans le monde ! » (comme l'enseigne Rachi : " N'ayant pas le droit de demeurer à la même place ! "). Voilà pourquoi Réouven déclara : «Et moi, où irais-je» puisque l'enfant n'est plus ?! (Sefer "Tékhélet Mordékhai" du Rav Hagaon Chalom Mordékhai Shwadrom zatsal)

5) Ce taâme (Shalsholet) étant «méchoulach», fait allusion au fait que Yossef refusa catégoriquement de cohabiter (guilouye ârayote) avec Zoulékha (l'épouse de Potifar) malgré ses 3 menaces : 1- « Si tu n'as pas de rapports avec moi, je te ferai mettre en prison!». Et Yossef de lui rétorquer : « Hachem matir assourim ! » (Hachem délivre les prisonniers). 2- « Si tu refuses de cohabiter avec moi, je te rabaisserai ! ». Et Yossef de lui répondre : «Hachem zokef kéfoufim ! » (Hachem redresse ceux qui sont courbés ou rabaisés). 3- « Si tu ne t'unis pas à moi, je te rendrai aveugle ! ». Et Yossef de lui répondre : «Hachem pokéa'h ivrim !» (Hachem ouvre les yeux des aveugles). (Sefer "Chétei Yadote")

6) Yossef étant tellement pudique et Kadoch, que même par la parole (la phrase qu'il employa), il a refusé de se lier à Zoulékha ! (Rabbi Sim'ha Bonan de Pshisra)



Réponses

N°413 Vayichla'h

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de ma'hatsit hachékel (qui était min hatorah à l'époque du Temple).

La 1ère image correspond aux boîtes dans lesquelles on récoltait le ma'hatsit hachékel, on y trouvait les lettres alef beth guimel. La 2ème image, on voit

une demi-pièce. Dans la 3ème image, on voit des masques de pourim, car cette mitsva s'effectue en adar. Dans la dernière image, on voit le Beth Hamikdash, car ces pièces y étaient amenées pour acheter les korbanot ou faire des rénovations.

Echecs

F6 – G7 / G8 – G7

D4 – F5 / G7 – G8 (on ne peut pas manger le cavalier, parce qu'il y a découverte du fou)

F5 – H6



Enigmes

1) Quand peut-on réciter havdala sur du pain ? Lorsqu'un jour de fête commence un samedi soir (Choul'han 'Aroukh 296, 2).

2) Qu'est-ce qu'on écrase volontiers avec le pied, mais que personne ne veut écraser avec la main ? Une cigarette.

3) Trouvez dans la Paracha un Passouk dont tous les mots finissent par la même lettre.

עדים מאתים ותישים עשרים רחלים מאתים ואלים עשרים (לב,טו)

Rébus :

Art' / Ça / Cé / Ir / Cé / Dé / Aide / Homme



La Michna

Taanit

Michna 3 :

Q : A quelle date on commence à demander les pluies (barèkh aléno) ?

R : A) Tana Kama : Le 3 'Hechvan. B) Rabban Gamliel : Le 7 'Hechvan, 15 jours après la fête de Soukot, afin de laisser le temps à ceux qui habitaient loin d'arriver chez eux, sans prendre la pluie.

Michna 4 :

Q : Que faire si la pluie n'est

pas encore tombée le 17 'Hechvan ?

R : Les talmidé 'hakhamim jeûnent 3 jours (lundi, jeudi, lundi) à partir de l'aube, mais tout le reste est permis (travailler, se laver, s'enduire, chausser du cuir...).

Michna 5 :

Q : Que faire s'il n'y a toujours pas de pluie Roch 'hodech Kislev ?

R : Tout le tsibur jeûne trois jours (lundi, jeudi, lundi) à partir de l'aube et tout le reste est permis.

Michna 6 :

Q : Que faire s'il n'y a toujours pas de pluie après ces 3 jeûnes ?

R : On décrète trois nouveaux jeûnes, on s'arrête de manger avant la nuit et tout est interdit. On fermera également les bains.

Q : Que faire s'il n'y a toujours pas de pluie après ces 3 nouveaux jeûnes ?

R : On décrète 7 nouveaux jeûnes au cours desquels, on sonnera le chofar et on fermera les magasins (sauf lundi soir et jeudi pour Chabat).

**Or'hot Yocher**

Yonathan Haik

Bitoul Torah

(négligence de l'étude de la Torah)

Le Gaon de Vilna, dans son ouvrage Even Chelema[1], explique que l'âme est attirée par des paroles futiles, bien que le corps n'en tire aucune satisfaction. Chaque acte accompli suscite l'influence d'un esprit céleste qui ne trouve la sérénité que lorsque ces actions sont répétées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. C'est pourquoi, selon les enseignements des Pirké Avot[2] : « Une mitsva en entraîne une

autre, et une faute en entraîne une autre. » L'intensité du désir de continuer dépend ainsi de la valeur de l'action initiale. Ainsi, l'étude de la Torah, qui surpasse toutes les autres mitsvot, attire une influence divine positive plus puissante. À l'inverse, les paroles vaines qui s'opposent à l'étude de la Torah, engendrent une impureté spirituelle dont l'influence est supérieure à celle de toutes les autres fautes, car le plaisir qu'elles procurent est amplifié. Pour réparer ce manquement, il est nécessaire de prendre conscience de la grandeur accessible par l'attachement à la Torah et de la satisfaction authentique qu'elle procure, surpassant de loin

l'influence des paroles vaines.

En effet, la satisfaction tirée de l'étude de la Torah est véritable et durable.

Le Gaon ajoute[3], qu'il existe dans le Guéhinam six niveaux, chacun divisé en dix sous-niveaux. Le sixième niveau, qui résume et concentre tous les autres, est appelé « la mort »(Mavet). Ce dernier est réservé à ceux qui avaient la possibilité d'étudier la Torah, mais ont choisi de ne pas le faire[4].

[1] Even Chelema (Chapitre 7, Section 6)

[2] Pirké Avot IV,2

[3] Even Chelema (Chapitre 7, Section 12)

[4] [N.D.T : On pourrait dire qu'ils ont « tué le temps»]

**Vécu de l'intérieur : Yéhochoua**

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua.

Après le partage de la terre, Yéhochoua apprend que les bénédictés Gad et Réouven ont construit un Mizbéa'h, alors que le Michkan était établi à Chilo (ce qui est interdit). Pin'has va à leur rencontre avec une délégation, afin de comprendre leur agissement. Ils expliquent que ce mizbéa'h est un signe de leur appartenance au peuple d'Israël, afin qu'on (même plusieurs générations plus tard) se rappelle toujours de l'existence de ces deux tribus et demie, au-delà des frontières d'Israël.

Yéhochoua va rassembler le peuple afin de les renforcer. Il va leur rappeler tout ce que Hachem a fait pour eux jusqu'à qu'ils arrivent en terre de Kénaan. Il va remonter jusqu'à Térah le père d'Avraham (le passouk se trouvant dans la hagada de Pessa'h) jusqu'à leur descente en Egypte avec Yaacov, la sortie d'Egypte, le désert, les guerres contre les différents peuples désirant notre perte.

Le peuple assura à Yéhochoua, qu'il n'abandonnerait pas Hachem, puis ils établirent une nouvelle alliance. Puis, Yéhochoua quitta ce monde à l'âge de 110 ans et dans la même période Elazar le Cohen gadol, fils d'Aharon quitta également ce monde.

L'occasion d'en savoir plus sur Yéhochoua. Il était le fils de Noun et petit-fils d'Elichama.

Tribu : Ephraïm.**Titre :** Le serviteur de Moché (mécharèt Moché)**Rôle :** Chef de tribu à l'époque de Moché, puis dirigeant à sa mort. Temps de « règne » : 28 ans, de 2488 à 2516 (Seder Olam).**Exploration :** Il a participé à la première exploration de la terre à l'époque de Moché.**Sépulture :** A Timnat Séra'h dans la montagne d'Ephraïm.**Mariage :** Selon un Midrach, il s'est marié avec Ra'hav l'aubergiste.**Enfants :** Il n'aurait eu que des filles.**Descendants :** 8 prophètes cohanim comptent parmi ses descendants (Guémara Méguila 14b)**Torah :** Selon un avis, Yéhochoua a écrit les 8 derniers psoukim de la Torah.**Fait marquant :** Yéhochoua a fait arrêter le soleil (entre autres miracles).**Guerre :** Il a combattu 31 rois lors de la conquête de la terre. Il distribua des tracts aux peuples qu'il allait attaquer dans lesquels, il laissait 3 choix possibles :

- 1) Partez.
- 2) Faisons la paix.
- 3) Battez-vous !

Le Guirgachi s'en est allé, le Guivoni a fait la paix. (Vayikra Rabba 17,6)

Fin du livre de Yéhochoua !

Nous commencerons l'histoire des Chofetim (époque des Juges la semaine prochaine)

**Nefech Ha'haim**

Moshé Brand

Chapitre 13

Ainsi en est-il de la parole. Le verset dans Amos dit : « Car voici Celui qui forme les montagnes, crée le vent et révèle à l'homme ce qu'il dit » (Amos 4:13).

Cela signifie que l'homme pourrait penser que sa parole n'a aucun impact, puisqu'il ne s'agit pas d'une action concrète, mais uniquement de mots. À ce sujet, le prophète nous met en garde : il n'en est rien. Une parole positive influence le bien, comme il est dit dans Isaïe : « Et J'ai mis Mes paroles dans ta bouche, (...) pour planter les cieux » (Isaïe 51:16).

Le Zohar détaille précisément comment les paroles de Torah et de prière produisent une influence spirituelle. De la même manière, une parole négative, à D.ieu ne plaise, a également un effet. C'est là le sens du verset : « Il révèle à l'homme ce qu'il dit » : lorsque l'homme se tient en jugement, Hachem lui dévoile combien ses paroles ont été significatives pour la construction ou la destruction du monde.

Chapitre 14

Il en va de même pour la pensée de l'homme. Le roi David dit : « Celui qui façonne leur cœur ensemble, celui qui comprend toutes leurs actions » (Psaumes 33:15). Plus haut, nous avons expliqué que Hachem, béni soit-Il, comprend non seulement l'action elle-même, mais également son impact.

Ajoutons maintenant que Hachem connaît l'impact de chaque faute selon le niveau de compréhension de celui qui l'a commise. Plus une personne a un intellect et une compréhension élevés, plus les conséquences de ses fautes sont graves. (Ndt : Prenons l'exemple d'un traître qui révèle des secrets à l'ennemi. Selon son niveau d'implication et sa position, la trahison devient d'autant plus grave et nuisible.)

Il est évident qu'il y a une différence entre salir la cour du roi et salir son palais. Même si d'une part, plus le monde spirituel est élevé, moins les dégâts sont importants, il demeure qu'une petite tache sur la couronne du roi constitue une faute extrêmement grave. De plus, la gravité du dommage dépend aussi des pensées de l'individu au moment de la faute. Si celles-ci sont totalement absorbées par l'acte fautif, alors le dégât en est encore plus prononcé.

Résumé de la Paracha

- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et il lui apporte la bérahka.
- Yossef est chéri par son père et jalouxé par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans le puits.
- Épisode de Yéhouda avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont Pérèts, de qui sortira le roi David.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.

**Enigmes**

- 1) Où trouve-t-on 10 Michnayot suivies qui commencent toutes par les 3 mêmes mots ?
- 2) Des malfaiteurs volent un stock de draps. Ils décident de le partager équitablement entre eux. Si chacun en reçoit 6 m, il en reste 6. Et si chacun en reçoit 7 m, il en manque 7. Quel est le nombre de voleurs ?
- 3) Quel personnage de la paracha, est défini par un mot qui est l'inversion de son nom ?

Aire de jeux**Echecs**

Les noirs gagnent en 4 coups

**4 images**

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?

**Rébus****Jeu de mot**

Si Trump s'associait à Apple pour créer un ordinateur, ça donnerait un McDonald.



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

En cette veille de 'Hanouka, chacun a en tête les préparatifs de la fête, et en particulier ceux de l'allumage. Autrefois, tout le monde s'efforçait d'acheter son huile, de ressortir ses petits gobelets, de les astiquer pour l'évènement, mais aujourd'hui, il existe dans le commerce des kits pour l'allumage où tout est déjà prêt. Il suffit d'ouvrir et de faire la Mitsva. La Guémara nous enseigne qu'il est préférable de faire une Mitsva soi-même plutôt que de la sous-traiter מוצוה בו יותר מבשלוחו. Rav Safra et Rava préparaient le poisson de Chabbat. Ils prenaient donc part personnellement aux préparatifs.

Est-il donc préférable d'utiliser ces kits ou bien de s'efforcer de préparer soi-même sa 'hanoukya ?

La question devient pertinente pour celui qui trouve qu'en allumant avec ces fioles toutes prêtes, il obtient des lumières plus jolies qu'avec sa 'Hanoukya artisanale. Vaut-il donc mieux allumer un beau Ner pour embellir la mitsva sans l'avoir confectionné soi-même ou bien privilégier l'investissement personnel au risque d'avoir un Ner un peu moins joli ?

Le but n'est pas de trancher la Halakha mais juste d'ouvrir une réflexion.

Quel est l'intérêt de faire les choses soi-même ?

Rachi comprend que le fait de s'investir personnellement permet d'avoir un plus grand mérite, il לפום צערא אגרא la récompense est proportionnelle à l'effort investi. Le Tévouot Chor explique, que le fait de sous-traiter la Mitsva par quelqu'un d'autre peut refléter un mépris de la mitsva, d'où l'exigence de la faire soi-même.

Si un homme veut écrire un Sefer Torah mais se demande s'il vaut mieux qu'il le fasse écrire par un sofer qui a une belle écriture ou bien qu'il l'écrive lui-même mais de manière moins jolie. Rav Wozner tend à répondre que dans le cas du Sefer Torah, il lui suffit d'écrire une seule lettre pour accomplir la mitsva. Il pourra donc confier toute l'écriture à un expert et se contenter de faire une lettre lui-même. Mais concernant les autres mitsvot, il faudra privilégier le hidour mitsva quitte à ne pas le faire soi-même.

Quoi qu'il en soit, il faut malgré tout regarder quelle est la motivation de chacun en achetant ce genre de lumière. Si l'achat est motivé par une volonté de faire du beau, alors cela paraît convenable mais si c'est pour aller à la facilité, il faudra peut-être y penser à 2 fois pour éviter de ressembler à quelqu'un qui accomplit les mitsvot avec désinvolture.

Concluons par une parabole :

C'est l'histoire d'un père dont c'est bientôt l'anniversaire, et qui, en rentrant chez lui, surprend une discussion entre ses 2 enfants. Le 1^{er} dit : « Il faudra qu'on demande à maman d'emballer le cadeau que l'on a acheté pour papa, comme ça, ce sera bien fait ! ». Le second lui répond : « Bien sûr que non, papa préférera un cadeau que l'on aura emballé nous-mêmes ! ». Les 2 enfants n'ont pas réussi à se mettre d'accord mais le père se dit : « Quel que soit le choix qu'ils feront, c'est entendre cette discussion qui m'aura fait le plus plaisir ».

Pour nous aussi, quel que soit le choix que chacun fera, le fait de s'interroger sur la manière d'accomplir la mitsva, est peut-être en soi le plus bel embellissement de la mitsva.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Vayéchev Yaacov...Voici les Toldot de Yaacov, Yossef... » (37/1-2)

1^{ère} explication selon le pchat : Yaacov s'installe physiquement et voici les lieux d'installation et ce qui leur arriva jusqu'à ce qu'ils parvinssent à s'installer. Bien qu'en général selon le pchat cela aurait dû signifier «voici les descendants de Yaacov», ici, pour deux raisons ce n'était pas possible:

1. Puisque la paracha débute en annonçant que l'on va parler de l'installation physique de Yaacov, pourquoi la Torah changerait-elle immédiatement de sujet pour parler des enfants de Yaacov ?

2. Si "Toldot" signifie ici "les descendants", pourquoi citer uniquement Yossef ? alors que si "Toldot" signifie tous les tenants et aboutissants de l'installation de Yaacov, on comprend que l'on commence par Yossef car c'est la case départ de tous les "rebondissements" de l'installation de Yaacov.

2^{ème} explication selon le drach : « Yaacov s'installe » : la Torah veut exprimer le désir de Yaacov d'avoir de la tranquillité. « Voici les Toldot de Yaacov » signifie « Voici les descendants de Yaacov » et si la Torah ne cite que Yossef, c'est pour faire dépendre les enfants de Yaacov à Yossef. En effet, le Sifté 'Hakhamim explique que c'est de base pour avoir un enfant de Ra'hel que Yaacov s'est retrouvé marié à Léa (par la tromperie de Lavan) puis à Bilha (afin que par ce mérite, il puisse avoir un enfant de Ra'hel) puis Léa en fit de même avec Zilpa. Il en résulte que Yossef fut la cause de la naissance des autres enfants. De plus, tout ce qui arriva à Yaacov arriva à Yossef, ils étaient détestés par leurs frères...

Rachi explique la juxtaposition entre notre paracha et la fin de Vayichla'h : Du fait qu'au sujet d'Essav la Torah dit d'abord « Voici les Toldot d'Essav... » (36/1) et seulement ensuite la Torah dit « Vayechev Essav » (36/8) alors que pour Yaacov c'est l'inverse, il est écrit d'abord «Vayechev Yaacov» et ensuite « Voici les Toldot Yaacov... », Rachi en déduit que la Torah voulait juxtaposer « Vayechev Essav » à « Vayechev Yaacov » afin de nous transmettre un enseignement.

Selon le pchat, c'est pour mettre en relief ce contraste entre l'installation physique d'Essav à Séir où la Torah l'exprime d'une manière extrêmement concise, et l'installation physique de Yaacov en Erets Israël où la Torah s'étend sur plusieurs parachiyot dans tous les détails afin de nous montrer combien sont précieux les bnei Israël pour Hachem. Et cela, Rachi l'exprime à travers deux paraboles.

On pourrait à présent se demander : Selon le drach, comment comprendre la juxtaposition ?

Le Mizra'hi répond : La Torah veut mettre en relief le contraste entre la tranquillité des Réchaïm et les souffrances des Tsadikim. En effet, concernant Essav, la Torah ne cite aucune souffrance qu'il aurait subie lors de son installation alors que pour Yaacov, la Torah s'étend sur la souffrance qu'il a subie avec l'histoire de Yossef. C'est pour cela que c'est seulement selon le drach qu'il est possible d'expliquer « Toldot » par « les descendants » car on peut justifier le fait que la Torah ne cite que Yossef. En effet, Yossef étant la cause de la naissance des autres enfants donc extrêmement précieux pour Yaacov, cela augmente la souffrance de Yaacov que son précieux fils Yossef subisse ses propres souffrances.

Il en ressort que la juxtaposition de ces parachiyot selon le pchat est pour nous enseigner combien sont précieux les bnei Israël alors que selon le drach, c'est pour nous enseigner la souffrance des bnei Israël. Ceci n'est pas paradoxal car le michrah ne veut pas dire que les bnei Israël vont souffrir mais plutôt qu'il ne convient pas aux bnei Israël de demander la tranquillité. En effet, le salaire que les bnei Israël vont recevoir au olam haba est tellement extraordinaire qu'il rend la paisibilité de ce monde complètement négligeable, voire inexistante. Les souffrances de ce monde sont annulées par le bonheur du olam haba. De plus, ce bonheur d'avoir un olam haba aussi cosmique, incommensurable, fait qu'il ne devrait même pas venir à l'esprit de demander la tranquillité dans ce monde. En effet, si une personne reçoit 100 000 milliards x 100 000 milliards d'euros, cela ne lui vient pas à l'esprit de demander 1 euro en plus, et s'il le demande, cela jette un mépris sur ce qu'il a reçu. Et c'est justement cela qui peut entraîner « la souffrance de Yossef », il n'y a pas de problème à être paisible mais il y a un problème à demander la paisibilité. Et c'est justement cela qui prouve et démontre l'immense salaire qui revient aux bnei Israël dans le olam haba. Ainsi, en nous enseignant qu'il ne convient pas de demander la tranquillité, la Torah nous enseigne en réalité le salaire cosmique des bnei Israël au olam haba. Ainsi, le pchat et le drach se rejoignent : du fait que les bnei Israël sont extrêmement précieux pour Hachem, les bnei Israël recevront ainsi un olam haba extrêmement précieux au point qu'il n'est pas convenable de demander la tranquillité dans ce monde.

« ...Hakadosh Baroukh Hou dit : Comment cela ne suffit-il pas aux Tsadikim ce qui leur est réservé dans le olam haba pour qu'ils demandent la tranquillité dans ce monde !? » (Berechit Raba 84/3)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une femme jeune et déjà des cheveux blancs

Léa est une femme heureuse, elle vient de se marier et attend maintenant son première enfant. Mais depuis quelque temps, elle a remarqué sur la tête de son mari, l'apparition de quelques cheveux blancs. Ceci ne devrait pas l'inquiéter outre mesure, mais elle sait pertinemment que dans la famille de son mari ils ont tous eu la tête blanche très jeunes et cela la dérangerait beaucoup qu'il en soit ainsi. Elle décide donc d'acheter un produit en pharmacie qui a le pouvoir non seulement de ralentir le blanchiment des cheveux mais aussi de teindre un peu ceux qui le sont déjà. Et pour que son cher mari ne soit pas blessé par l'attention de sa femme, elle décide donc de vider le contenu de son produit dans le pot de shampoing de son époux. Et effectivement, il ne se passe pas longtemps avant qu'elle ne se rende compte que le produit fonctionne à merveille et son mari retrouve sa jeunesse capillaire. Mais un jour, elle entend dans un cours qu'un homme n'a pas le droit de se teindre les cheveux car cela est un acte féminin, elle tombe de haut, comment a-t-elle pu faire fauter son Tsadik. Elle demande donc à son Rav si elle peut continuer à agir de la sorte en considérant que c'est elle qui teint et lui ne fait rien consciemment ? De plus, elle argue en disant que si cela était interdit, cela affaiblirait son Chalom Baït (paix du foyer). Or, même Hachem est prêt à effacer Son Nom au sujet de la Sota pour ramener la paix. Qu'en est-il ?

Le Choul'han Aroukh (Y" D 182,6) nous enseigne qu'un homme n'a pas le droit d'arracher ou de teindre ses cheveux blancs. Cela est un interdit de la Torah, comme il est écrit « un homme ne mettra pas un habit de femme » (Dévarim 22,5). Or, ceci fait référence à tout acte habituellement fait par les femmes qu'un homme n'aura pas le droit de faire. Et même si dans notre cas, l'homme n'est pas au courant qu'il enfreint, cela ne change rien. Il est évident que si sa femme l'habillerait d'habits de femme, il enfreindrait aussi cet interdit. Ainsi, d'après beaucoup de décisionnaires, il sera interdit de faire fauter son ami même si celui-ci n'est nullement au courant. Quant à l'argument que cela risque de causer du tort à son Chalom Baït, on expliquera à Léa que la volonté de Hachem est qu'un homme ne touche point à la couleur de sa chevelure. Et même si socialement, il faut paraître jeune, le blanc n'est pas un défaut mais au contraire un signe de sagesse, comme dans l'histoire de Rabbi Eleazar Ben Azaria au sujet duquel 18 rangées de cheveux blancs ont poussé du jour au lendemain afin qu'il soit respecté par ses pairs. On rajoutera que c'est Hachem qui a créé la vieillesse à la demande d'Avraham Avinou et que cela est un cadeau de Hachem.

En conclusion, il sera interdit à Léa de continuer à agir de la sorte et de faire fauter son mari même inconsciemment. Sans oublier que la chevelure blanchie n'est signe d'altération qu'auprès de la société actuelle mais est en vérité un présent de Hachem.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit*, p. 208)

Léïfouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama